

Marguerite Barankitse fait vibrer les colonnes du ColisÃ©e

Le Soleil, samedi 21 juin 2008 Yves Therrien Marguerite Barankitse, en compagnie du cardinal Jean-Claude Turcotte, est rayonnante mÃªme lorsqu'elle parle de la guerre dans son pays. Elle est rayonnante, dit-elle, parce que dans la misÃªre elle a ouvert une voie pour aider des milliers d'enfants. Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve Le plus vibrant et le plus Ã©mouvant des tÃ©moignages du congrÃ©s eucharistique est arrivÃ© du plus petit pays du monde selon la Banque mondiale, le Burundi, mais de la bouche d'une femme plus grande que nature, pleine de verve et d'une conviction sans limites, Marguerite Barankitse.

Le tonnerre d'applaudissements Ã la fin de son allocution montrait Ã quel point elle avait frappÃ© dans le mil. Toutes les personnes rencontrÃ©es dans les corridors du ColisÃ©e ne tarissaient pas d'Ã©loges. Marguerite Barankitse s'est mÃªme permis de brasser les vÃ©vÃ©ques et cardinaux du 49e CongrÃ©s eucharistique international de QuÃ©bec, leur rappelant que l'eucharistie ne se trouve pas dans leurs lettres pastorales, disant aux membres des communautÃ©s religieuses qu'elle n'Ã©tait pas non plus dans leur couvent, mais dans la rue, sur la place. «Ouvrez vos archÃ©vÃ©chÃ©s, ouvrez vos couvents, allez sur la place, allez vers les autres, c'est lÃ que se trouve l'eucharistie, c'est lÃ que vous verrez Dieu». Ã%oto malgrÃ© tout pleine d'une joie communicative lorsqu'elle parle des malheurs qu'elle a vÃ©cus dans la guerre entre les Tutsis au Burundi, elle sourit Ã ceux qui l'ont traitÃ©e de folle, comme dans le titre de son sujet dans LibÃ©ration, oÃ¹ ils disent qu'elle perd la tÃªte. «Le premier fou, c'est Dieu, et j'ai choisi de le suivre», lance-t-elle d'une voix qui de place au ridicule.

La veille, lors d'une entrevue en marchant Ã Expo-CitÃ©, Marguerite Barankitse lance tout sourire: «Je suis grand-mÃªre de jumeaux depuis hier. Une de mes filles a eu des jumeaux, je suis une grand-mÃªre heureuse. Ã «Vous avez combien d'enfants?», demande innocemment le journaliste. «J'ai plein de filles et de fils, des milliers, 10 000 au moins», poelle avec la joie exubÃ©rante qui la caractÃ©rise mÃªme si elle aligne rendez-vous et entrevues depuis quelques heures. «Combien? Comment est-ce possible d'Ãªtre mÃªre de 10 000 enfants?» Alors, Mme Barankitse raconte comment elle joue depuis 15 ans son rÃªle de mÃªre auprÃ©s des orphelins de la guerre, des enfants soldats, de tous ceux qu'elle a recueillis dans son oeuvre de la Maison Shalom. Elle en prend soin comme une mÃªre naturelle, fait en sorte que leur Ã©ducation soit assurÃ©e, qu'ils puissent vivre une nouvelle vie de famille entre frÃ©res et soeurs sans briser les fratries dans un nouveau milieu plus rassurant, mais en leur disant «Hutus et Tutsis, votre nouvelle ethnie c'est la Maison Shalom». «Et je continue de jouer mon rÃªle de mÃªre tous les jours, ajoute-t-elle. Aujourd'hui, mes collaborateurs se sont mes enfants qui ont grandi et devenu mÃ©decins, travailleurs sociaux et psychologues qui permettent Ã la Maison Shalom de continuer son oeuvre. Ã Et parfois, un de ses enfants devenu gouverneur d'une province, ou un autre diplomate dans une ambassade dans le monde dira: «Nous, enfants de la Maison Shalom» marquant ainsi une appartenance qui va bien au-delÃ des liens de la famille biologique. Les dix annÃ©es de guerre civile au Burundi ont fait des milliers de morts et des milliers d'orphelins dans l'indiffÃ©rence quasi totale des puissances occidentales, mais ce ne fut pas le cas dans la vie de Marguerite Barankitse. Elle a eu le dÃ©clat Ã cause de sa foi lorsqu'elle a vu, le 24 octobre 1993, des gens qu'elle protÃ©geait Ãªtre assassinÃ©s sous ses yeux. Pour elle, il fallait rÃ©pondre au mal par l'amour des autres. «La foi et l'amour dÃ©placeront les montagnes. Je rÃ©ve du jour oÃ¹ mes Ã© seront prÃ©sident de la RÃ©publique, ministre de la Justice pour contrecarrer le pouvoir de la haine. Ã Elle a donc accueilli les enfants et fait bÃ¢tir des petites maisons pour recrÃ©er une vie de famille avec tous ces orphelins et fondÃ© la Maison Shalom. «Ce n'est pas un orphelinat, martÃªle-t-elle tout en souriant. Je suis contre ces institutions qui ne sont pas des milieux de vie. J'ai achetÃ© des petits lopins de terre et construit des petites maisons pour crÃ©er des milieux de vie ou mes enfants peuvent grandir, Ã©tudier et Ãªtre soignÃ©s. Ã Elle a reÃ§u de nombreux prix internationaux, «mais tout cet argent a servi Ã construire de nouvelles maisons pour accueillir d'autres orphelins. Ã Et, c'est en chantant un refrain de John Littleton «Allez-vous en sur les places et sur les parvis Ãªtre mes tÃ©moins» qu'elle a descendu les marches de l'Ã©glise sous un tonnerre d'applaudissements.